

## LA CARRIÈRE POSTPROFESSORALE, QU'EST-CE À DIRE?

VOLUME 13, N° 2 Novembre 2017

### MOT DE LA RÉDACTION

À l'heure des moments forts d'une carrière professorale, on ne se doute évidemment pas qu'un jour le rythme de travail devra diminuer et que la fin de l'exercice professionnel viendra même qu'à sonner. Et pourtant ...

C'est inéluctable, comme on dit, mais on ne le réalise souvent qu'au moment de sa sortie de carrière, ce qui peut s'avérer être un véritable choc dans la course folle de la vie. Pourtant, il y a des signes avant-coureurs qui nous avisent que toute bonne chose a une fin et qu'il existe une vie après la carrière.

Comment meubler ce nouvel espace de vie qu'il soit en continuité avec le cursus professionnel, tout en étant vécu hors du cadre institutionnel? Il peut aussi se vivre en rupture avec l'antérieur, c'est à voir. En tout état de cause, ce changement viendra nécessairement bousculer les habitudes de travail, notamment le confort – toujours relatif – de la vie collégiale, la fréquentation régulière de la relève étudiante, l'importance d'être cité, le prestige associé à la fonction et combien d'autres avantages et plaisirs liés à la profession.

Dans ce numéro, nous allons explorer les différentes avenues de cet horizon qui peut paraître, pour la plupart, lointain, mais qui, dans les faits, ne l'est pas vraiment. C'est sur la base d'une réflexion de nature philosophique que nous voudrions faire émerger des idées, des interrogations, des préoccupations et même des émotions que la fin de carrière professorale peut inspirer tout en annonçant le début potentiel d'une autre, celle de pouvoir réaliser des désirs encore plus profonds, qui sait?

## Émergence

Cette sculpture représente l'interaction entre l'homme, la ville et la nature. Elle peut être associée au renouveau après une carrière comme professeur. Entre la ville et la nature où la ville peut imager la carrière professionnelle et la nature la vie après la carrière.

Artiste : Geneviève Roy (1991)  
[genevieveroy.com](http://genevieveroy.com)



## DANS CE NUMÉRO

### Éditorial | Il y a un temps pour toutes choses

Josée Brisson

### La retraite : le bien-être est dans l'action

Marie-Paule Dessaint

### Quitter l'université pour sans doute y revenir un jour

Michel Audet

### Libre retraite

François Ricard

### La retraite? Quelle retraite?

Michel Pigeon

### Les entretiens de Bernard | Paul Charest

Bernard Roy

### La carrière postprofessorale?

### Eh oui, vous avez bien lu « carrière »!

Yvan Bédard

### Qui a dit le calme après la tempête?

### Ici en tous cas... le vent souffle encore à vive allure!

Diane Morin

### Compte rendu de lecture

### CAP SUR LA RETRAITE

### 25 points de repère pour franchir les transitions

Alain A. Viau

### À la volée

### Témoignage

Claude Bariteau

### À la volée

### Pour moi c'est la liberté

Claudette Fortin

### Hommage | Philippe Dubé, une implication dynamique de douze années

Jacques Rivet

Équipe éditoriale du **spu<sup>Le</sup>lien**  
Le bulletin socioprofessionnel du Syndicat des professeurs  
et professeures de l'Université Laval

Le SPUL-lien est le journal socioprofessionnel du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université Laval (SPUL). Sa coordination est assurée par les membres du Comité sur les communications. Son contenu est consacré à l'information à caractère socioprofessionnel, ainsi qu'aux enjeux actuels d'intérêt général pour les membres. Les auteures et auteurs sont responsables de leurs propos et de leurs opinions.

**Alain A. Viau**, président du Comité sur les communications, Département des sciences géomatiques

**Josée Brisson**, Département de chimie

**Thérèse Hamel**, Département des fondements et pratiques en éducation

**Margot Kaszap**, Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage

**Yvan Leanza**, École de psychologie

**Jacques Rivet**, Département d'information et de communication

**Bernard Roy**, Faculté des sciences infirmières

**Catherine Vézina**, adjointe administrative, SPUL, montage et révision

**Service de reprographie de l'Université Laval**, graphisme et impression

# ÉDITORIAL

## Il y a un temps pour toutes choses

Ne connaissons-nous pas tous des collègues retraités? Certains viennent fréquemment faire leur tour, d'autres uniquement dans les occasions festives, alors que quelques-uns, malheureusement,

ne viennent plus en raison de problèmes de santé ou par choix. D'autres gardent, en tant que professeurs émérites, le statut de chercheur, maintiennent leurs subventions de recherche, codirigent des étudiants gradués de nombreuses années après leur retraite officielle. Il n'y a pas d'âge « normal » pour la retraite à l'université. Alors que certains partent dès que leurs moyens financiers leur permettent de le faire, d'autres dépassent allégrement l'âge habituel de la retraite par choix, par passion. Mais comment se vit la retraite pour les professeurs d'université?

Lorsque nous avons contacté les collègues retraités pour leur demander un article sur ce sujet, nous avons essuyé des refus beaucoup plus nombreux que de coutume. Plusieurs étaient contents de nous parler, d'avoir des nouvelles de l'Université et de leur Département, mais portaient en voyage (en septembre, quel luxe!), étaient engagés dans

de nombreuses activités, n'avaient pas le temps, et parfois pas l'envie. Une commande de texte avec une date limite, c'était pour eux chose du passé.

Nous, qui faisons encore partie des « travailleurs », vivons au rythme des semestres de cours. Nous modulons nos déplacements en fonction de notre disponibilité auprès des étudiants et répondons souvent aux courriels de ceux-ci le soir et la fin de semaine. De plus, nous sommes soumis au stress des dates limites de dépôt de demandes de subvention. Un collègue d'une autre université qualifie même d'*annus horribilis* l'année de renouvellement au CRSNG. Ces contraintes nous fournissent des montées d'adrénaline auxquelles certains sont peut-être devenus accros...

Avec la retraite, un nouveau paradigme s'offrira aux enseignants-chercheurs que nous sommes. Les contraintes disparaîtront en grande partie. Fini la plupart des dates limites, les tâches mal aimées d'administration! Fini les récriminations des étudiants ayant échoué! Plusieurs en profitent pour couper complètement les ponts et s'investir dans des champs nouveaux pour eux. Un passe-temps devient une occasion de faire profiter les autres de son talent de pédagogue, une passion de jeunesse remonte à la surface, on assume à plein son rôle de grands-parents, on se dévoue, comme bénévole, à un organisme auquel on croit. Tout devient possible, même l'option de regarder paisiblement le temps passer.

En contrepartie, la transition n'est pas toujours facile. Plusieurs la craignent, à tort ou à raison, leur carrière étant leur seule passion, leurs collègues d'ici ou d'ailleurs leur seule famille. C'est particulièrement vrai pour la recherche. Alors que la majeure partie de la société pleure le rêve envolé de « Liberté 55 », certains collègues travaillent encore à 70, 75, 80 ans et plus! Ce n'est pas facile de décrocher de la recherche. On y a investi une grande part de nous-mêmes : nos idées, nos rêves, notre créativité. Chaque projet est un nouveau « bébé ». Souvent, à notre départ, personne ne continuera nos projets : les jeunes ont l'obligation de démontrer leur créativité et leur indépendance d'esprit. Sinon, adieu subventions! De plus, l'interaction étudiant-professeur vécue durant la recherche apporte une satisfaction bien particulière, puisqu'elle allie, sur une base personnalisée, enseignement et recherche. On aura assurément tous un petit pincement au cœur quand notre dernier doctorant soutiendra sa thèse... Mais il y a un temps pour toutes choses, et de nouveaux défis nous attendent entre la retraite et le grand départ.



Photographie : Jacques Rivet

Josée Brisson  
Département de chimie



Photographie personnelle

**Marie-Paule Dessaint**  
Écrivaine, docteure en sciences de l'éducation et coach pour la retraite

# La retraite : le bien-être est dans l'action

Entrer à la retraite, c'est continuer sa vie avec du temps de qualité en plus, à aménager dans une vie « en plus », grâce à l'augmentation de notre espérance de vie. Des attentes réalistes, de nouveaux plans de vie adaptés à notre personnalité authentique et une vision différente de soi et du monde permettront de vivre une retraite heureuse et épanouie.

Un certain temps est toutefois nécessaire pour que l'adaptation se réalise totalement. Cette transition ne doit surtout pas être escamotée.

## Qu'est-ce que le bien-être?

D'après le dictionnaire Larousse, il s'agit « d'un état agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit. Il s'agit aussi d'une aisance matérielle qui permet une existence agréable. »

## Comment l'atteindre?

Par l'action, dans des activités adaptées à notre personnalité et à nos besoins, dans des secteurs aussi variés que bien s'alimenter et faire de l'exercice, apprendre, rire, créer, partager, protéger, aider, aimer, transmettre, et faire notre part pour « sauver » notre planète!

## Tout ça en même temps?

Oui! Tout ça! Mais, à notre rythme et sans précipitation! C'est l'ensemble de ces activités qui permettra non seulement de conserver notre santé physique, mentale, intellectuelle et affective, et par conséquent notre autonomie, mais surtout de continuer à donner du sens à notre vie.

Par exemple, la créativité est un moteur pour l'adaptation et l'innovation. Notre survie repose sur notre capacité d'adaptation.

changer le monde en mieux (aider, protéger, transmettre) facilite l'adaptation aux épreuves du vieillissement.

## Peut-on se reposer un peu quand même?

Les premiers temps de la retraite, il faut se donner un temps de repos et d'exploration pour se délester du stress et de la routine du travail. Il vaut mieux ne pas se lancer dans toutes les directions par peur du vide.

Il est bon toutefois d'avoir une activité passerelle en chantier afin de ne pas se retrouver du jour au lendemain devant un grand vide. Cette activité doit être passionnante tout en pouvant être facilement abandonnée.

## Et si je n'ai pas envie?

Chaque personne vivra plusieurs retraites qui se succéderont naturellement. Les premières années seront consacrées à l'exploration du « grand terrain d'aventure de la retraite », à rattraper les occasions perdues et à tout mettre à jour. Plusieurs cesseront de s'éparpiller ou de s'étourdir. Des projets idéalisés seront abandonnés. De nouveaux intérêts et de nouvelles passions seront découverts. Les essais et les découvertes cèderont peu à peu la place à un nouveau projet de vie.

## Et, que vais-je faire de lui (d'elle), 24 h par jour?

Ah! Voilà toute une question! Même si, au début, le couple est heureux, de se retrouver enfin libre, à la longue il faudra prendre le temps de se parler et de laisser l'autre s'adapter à sa retraite, à sa façon. Chacun devra aussi avoir un territoire bien à lui, dans le domicile, mais aussi dans ses activités, tout en ayant, bien sûr, des activités communes de qualité. Si non, le risque augmente de se retrouver dans le lot des 25 % de retraités qui se séparent au cours des cinq premières années de leur nouvelle vie!

## Un bilan? Est-ce bien nécessaire?

Tôt ou tard, il faudra faire un bilan. Après l'euphorie, la joie, le plaisir, le farniente, la liberté et l'absence d'horaire des premiers temps, arrive l'inévitable désenchantement. Le retour à la réalité. Pour certains, ce ne sera qu'une petite brise et quelques questionnements existentiels et pour d'autres un énorme bouleversement. Que vais-je faire du reste de ma vie? Comment vais-je vieillir? Mon couple va-t-il survivre? Et ma santé? Pourquoi certains aspects de mon travail me manquent-ils?

Il n'est pas indiqué d'occulter ces interrogations. Bien au contraire! Le bilan de vie permettra de se repositionner et de s'adapter pour retrouver un bien-être, lequel nous accompagnera jusqu'à la fin de notre vie.

## Chaque personne vivra plusieurs retraites qui se succéderont naturellement

Apprendre maintient notre cerveau vif et alerte, nous permet d'acquérir des connaissances et des compétences dans des domaines inexplorés encore.

Le bien-être, c'est aussi continuer à trouver du sens à sa vie maintenant que le travail n'en occupe plus la place centrale.

## Qu'est-ce que le sens?

On distingue le sens personnel (s'occuper de soi) qui permet de surmonter les difficultés, et le sens spirituel, qui, en contribuant à

# Quitter l'université pour sans doute y revenir un jour



Photographie personnelle

**Michel Audet**  
Professeur retraité  
du Département des  
relations industrielles

Mon père a arpenté les murs de l'Université Laval dans le vieux Québec durant les années intellectuellement foisonnantes du Père Georges-Henri Lévesque. J'ai fait mes études de baccalauréat et de maîtrise sur le campus, j'ai travaillé comme employé de plateau au PEPS durant les Jeux olympiques de 1976, j'ai joué pour le Rouge et Or et j'ai travaillé à l'école des sports durant l'été. J'ai commencé à enseigner comme chargé d'enseignement à la Faculté des sciences de l'administration en 1979 et comme professeur substitut au Département des relations industrielles en 1982. J'ai obtenu mon agrégation en 1992 et ma titularisation en 2002. Bref, mon destin a toujours été lié à la vie de l'Université Laval et, après plus de 30 ans de carrière, je me promettais bien de commencer à lever le pied, pour éventuellement, prendre une retraite méritée tout en continuant certaines activités professionnelles. La classique, quoi! Jamais je ne m'étais vu ailleurs que sur le campus.

J'avais jusqu'alors eu une carrière bien remplie. Enseignement aux trois cycles, direction de programmes, projets de recherche, publications, service à la collectivité ont marqué mes activités professionnelles. Mais c'est mon implication et mon engagement envers la collectivité qui ont été les déclencheurs de ma réorientation de carrière. De plus, l'occasion d'aller vivre en famille une nouvelle expérience professionnelle en Europe a également pesé dans la balance.

J'ai donc enfilé des habits de diplomate. Très rapidement j'ai pris goût à ce nouvel univers et mes intérêts académiques ont commencé à s'effacer sur le radar.

Avec un peu de recul, je prends conscience aujourd'hui qu'après trois décennies j'avais fait le tour du jardin.

J'ai également constaté que le chemin du retour dans la carrière universitaire est parsemé d'embûches et de contraintes. Loin des yeux, loin du cœur! Obsolescence de ses connaissances, effritement de ses réseaux, difficultés à reprendre le collier dans les procédures de demandes de subvention, perte de ses automatismes de publications; autant de points qui illustrent les contraintes d'un retour en force. Je réalise aujourd'hui qu'une carrière académique traditionnelle est difficilement compatible avec une longue période d'inactivité dans le monde universitaire. Il faut dire aussi que notre état mental change, que notre façon d'appréhender le travail évolue, que les hommes et les femmes que nous côtoyons dans un nouvel univers professionnel et dans d'autres pays nous transforment et nous font grandir différemment.

Comme diplomate et administrateur d'État, on a ce privilège d'accompagner les hommes et les femmes politiques dans leurs ambitions d'améliorer la vie en société et de faire prospérer le Québec. Ce qui me manque par contre c'est la liberté universitaire : celle de dire et celle d'écrire. En tant qu'universitaire, cet acquis le plus précieux n'a pas de prix. La liberté de contrôler son agenda, du temps pour réfléchir, pour lire, pour analyser et pour coucher ses idées sur papier ou sur un clavier. Il s'agit d'y avoir goûté et d'en être privé pour l'apprécier plus que jamais.

Sans doute que je retournerai un jour dans le monde universitaire. Après ma retraite de l'administration publique, je partagerai mon expérience et mes connaissances, débattrai avec des collègues passionnés et surtout, je reviendrai à l'écriture.

## Ce qui me manque par contre c'est la liberté universitaire : celle de dire et celle d'écrire

En 2007, j'ai été approché pour représenter le gouvernement du Québec au sein de la Délégation permanente du Canada auprès de l'UNESCO à Paris. On recherchait un universitaire avec un doctorat afin d'éviter la politisation d'une nouvelle fonction, coïncée entre la diplomatie québécoise et la diplomatie canadienne. C'est mon engagement dans la direction scientifique des travaux de recherche appliquée du CEFRIO ainsi que mes activités en formation continue auprès de la fonction publique québécoise qui ont attiré l'attention des autorités gouvernementales. J'ai donc pu bénéficier d'un congé de l'Université pour aller vivre cette expérience intellectuellement et humainement enrichissante. Après une deuxième affectation de 18 mois au sein de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), cinq ans après mon départ pour Paris, je me suis préparé à revenir sur le campus pour reprendre mon poste de professeur au Département des relations industrielles et pour assumer la direction de l'Institut des Hautes études internationales. Ce nouveau défi me stimulait beaucoup, mais ce fut de très courte durée. À l'automne 2012, j'acceptais le poste de sous-ministre au ministère des Relations internationales, du Commerce extérieur et de la Francophonie. J'ai donc démissionné de l'Université pour joindre les rangs des administrateurs d'État du gouvernement. C'est avec un pincement au cœur que j'ai tourné la page sur trente-six ans d'études et d'enseignement à l'Université Laval.



Photographie personnelle

**François Ricard**

Professeur retraité du  
Département de langue  
et littérature françaises de  
l'Université McGill

# Libre retraite

On ne le note pas souvent, mais dans les sociétés comme la nôtre, l'un des changements les plus radicaux survenus au cours des dernières décennies est certainement celui qui a affecté la condition des retraités. Autrefois, la retraite était généralement synonyme de perte, de solitude, voire de pauvreté ; elle marquait la sortie hors du monde commun et l'entrée dans la vieillesse et la marginalité qui étaient l'antichambre de la mort. Tout cela, on le sait, s'est complètement transformé avec l'allongement de l'espérance de vie, l'augmentation des revenus et la promotion du « troisième âge ». Aujourd'hui, la retraite est considérée comme une nouvelle étape de l'existence, aussi « intéressante » que les précédentes, sinon plus, car elle signifie à la fois le repos et la récompense. Bref, on imagine le retraité d'aujourd'hui comme un être épanoui, heureux et satisfait de son sort.

Personne n'illustre mieux cette nouveauté que le professeur d'université retraité, qui (inutile de nous le cacher) est – ou continue d'être, et même est plus que jamais – un privilégié. Il l'est non seulement grâce à l'aisance plus que relative que lui assure son régime de retraite, sans oublier les à-côtés qui parfois se poursuivent (contrats, consultations, redevances), mais aussi – et peut-être surtout – parce qu'il est le retraité le mieux préparé qui soit, le mieux outillé pour faire face à la vie nouvelle qui s'ouvre devant lui puisque son métier d'enseignant, d'intellectuel, de chercheur était déjà, en grande partie, une activité marginale au sein de la société. Si bien que la retraite

ultime de leur carrière, laquelle – moins paradoxalement qu'il y paraît – n'aura été, pendant 30 ou 40 ans, qu'une longue attente, un long entraînement en vue de leur futur état de retraité...

Tel est le cas, du moins, pour la catégorie de professeurs que je connais le mieux, puisque j'en fais moi-même partie : les professeurs de lettres et, plus largement, ceux qui ont œuvré dans le domaine des humanités et des sciences sociales. Certes, la retraite nous prive (le plus souvent, pas toujours) des conditions matérielles qui rendaient possibles certains de nos travaux universitaires : bureaux, subventions, appareils, équipes de recherche. Du jour au lendemain, nous voici devenus des sortes de travailleurs autonomes, sans affiliation ni soutien institutionnel. Mais que sont ces « privations » comparées à l'essentiel de ce qui faisait notre métier, le temps et la liberté de penser, d'écrire, d'imaginer, de critiquer, de poser sur le monde un regard à la fois engagé et distant ? Or, cette liberté, la retraite nous permet de la cultiver et de la chérir avec encore plus d'acharnement et de plaisir. Je dirais même que, de cette liberté, de l'affinement de ce regard, la retraite fait maintenant une *exigence* encore plus nécessaire qu'avant, car nous n'avons plus aucun prétexte pour nous en laisser distraire : finie la loi du *publish or perish*, finis les agendas chargés et les dizaines de courriels quotidiens, finis les rapports annuels et les sermons de nos doyens. Nous voici confrontés à notre seule raison d'être (en tant qu'intellectuels et ouvriers de l'esprit), à la seule exigence qui compte et que trop souvent le train-train de notre métier nous faisait oublier : entretenir en nous et autour de nous la flamme de la culture et de la pensée libre ; continuer de résister à la dévastation du monde humain dont nos disciplines étaient à la fois les représentantes et les gardiennes.

Je ne sais pas si cela constitue un bon projet de retraite, ou le simple prolongement de la carrière qui l'a précédée. Chose certaine, c'est la seule manière de rester vivant en attendant la Grande Retraite qui doit venir. Car là est bien le hic de la retraite ordinaire, le seul hic, à vrai dire, mais un hic de taille : le temps continue de couler et il coule de plus en plus vite...

## Aujourd'hui, la retraite est considérée comme une nouvelle étape de l'existence

effective, tout en le délivrant des tâches qui lui plaisaient moins (l'administration, les réunions et même, pour certains d'entre eux, l'enseignement et la direction d'étudiants), lui laisse enfin – si sa santé le lui permet – tout le loisir de se livrer à ce qu'il aimait le mieux : la réflexion libre, la lecture, l'écriture. Si je m'écoutais, j'irais jusqu'à dire que pour la plupart des professeurs d'université la retraite, loin d'y mettre fin, est l'accomplissement



Photographie : Jacques Rivet

**Michel Pigeon**  
Professeur retraité du  
Département de génie civil  
et de génie des eaux

# La retraite? Quelle retraite?

Il est vrai que, pour un professeur ou une professeure, la retraite, au sens de l'absence d'activités intellectuelles rémunérées, est inéluctable. Mais cela ne signifie pas nécessairement l'absence d'activités intellectuelles stimulantes et socialement utiles, ou l'impression de devenir un fardeau pour la collectivité. Les possibilités de continuer à être actif sont très nombreuses. Cependant, les choix ne sont pas toujours faciles ou simples. Ayant choisi, après mon mandat de recteur, de faire de la politique active, il est arrivé qu'après un mandat de quatre ans comme député à l'Assemblée nationale, les électeurs ont décidé que je devrais trouver d'autres tâches à accomplir. J'ai alors amorcé une réflexion personnelle. Que faire, quoi faire, pour continuer à me consacrer à des activités représentant, pour moi-même, un véritable défi intellectuel tout en étant utile à la société? Car pour se sentir vraiment partie prenante de la société, pour y être bien intégré, pour se sentir bien, il me semble que ces deux conditions sont nécessaires.

Pour mon mémoire, j'ai interviewé douze anciens ministres de l'environnement, huit au Québec et quatre en France. L'objectif était de comprendre et d'analyser leur vision des questions sociales reliées à l'environnement et des responsabilités des hommes et des femmes politiques. En bref, je vous dirai simplement que toutes ces personnes ont la conviction d'avoir agi pour le bien-être de leurs concitoyens et concitoyennes. Cependant, la majorité sait que des actions beaucoup plus fortes seront requises dans un proche avenir, en particulier en ce qui a trait aux changements climatiques. Ce mémoire m'a amené à développer un projet de thèse de doctorat. Il sera basé sur un dialogue avec des groupes de jeunes, afin de les interroger sur les changements sociaux qui seront nécessaires pour faire face aux grands défis environnementaux.

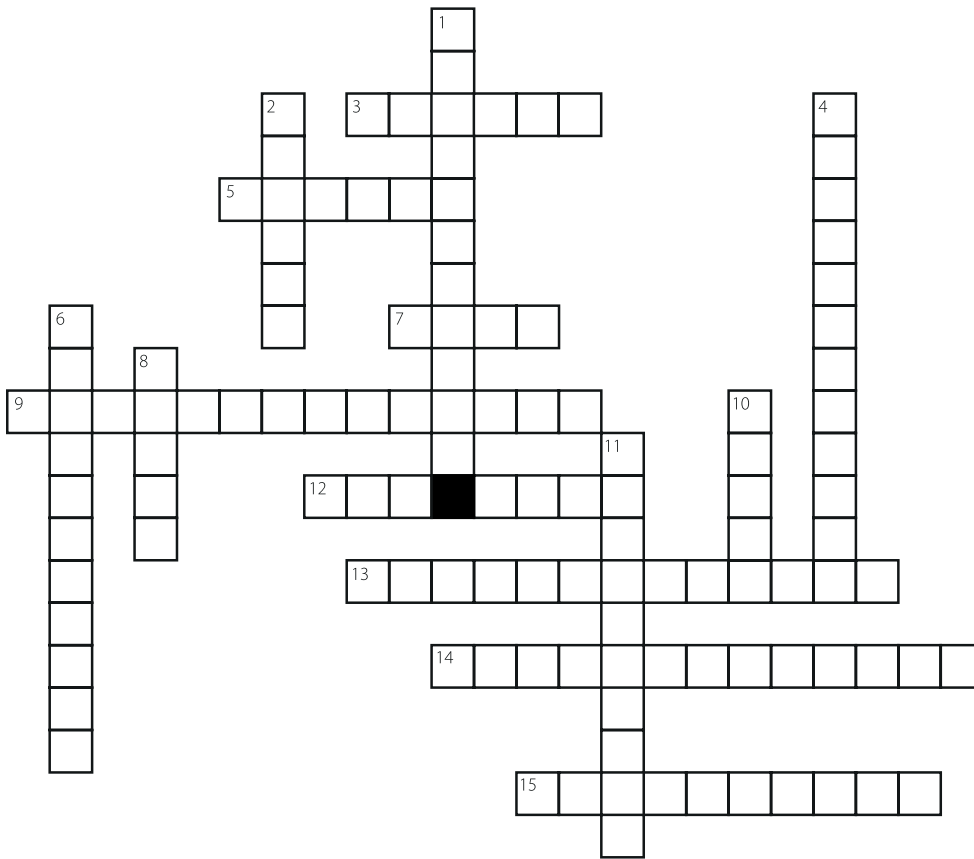
Beaucoup de gens me demandent ce que je ferai une fois mon doctorat terminé. La réponse est simple, je souhaite continuer à faire de la recherche en sociologie de l'environnement. Il ne manque pas d'organismes qui s'intéressent à ce type d'activités, et, pour ma part, je n'imagine pas arrêter d'être intellectuellement actif. Je suis toutefois conscient qu'il y a bien d'autres manières de l'être, tout comme il y a aussi bien d'autres manières de vivre sereinement cette phase de la vie et d'y trouver du bonheur, qu'il s'agisse de s'occuper de ses petits-enfants, de faire du bénévolat, de jardiner ou de rencontrer des amis. Le plus difficile, il me semble, est de vivre seul et d'avoir peu de contacts sociaux, car l'être humain est essentiellement social, il n'existe qu'en relation avec les autres. C'est vrai pour l'enfant qui apprend, c'est vrai pour l'adulte qui travaille, c'est vrai pour les personnes âgées. Mais je souhaite le répéter, pour moi, le bonheur est dans la connaissance, dans la recherche de la connaissance, car c'est ce qui distingue l'être humain, cette envie de savoir ce qu'il est, de savoir également comment fonctionne l'univers, tant physique que social et spirituel.

## Le bonheur est dans la connaissance, dans la recherche de la connaissance

Depuis un bon moment déjà, je suis très préoccupé par les grands défis environnementaux, par les problèmes à long terme que notre mode de vie occidental a engendrés. En outre, j'ai la profonde conviction que de grands changements sociaux seront nécessaires pour y faire face. La période qui a suivi la fin de mon mandat de député a donc été pour moi l'occasion de réfléchir à la manière de contribuer à la solution de ces problèmes. Ne souhaitant pas m'enchaîner à une plateforme de forage pour protester, ni poser tout autre geste d'éclat, il m'est apparu que la recherche était la voie appropriée. J'ai donc entrepris en 2014 des études de maîtrise en sociologie de l'environnement, et, depuis le début de l'automne, je suis étudiant au doctorat.

# À VOS MOTS!

Trouvez les réponses dans les textes de ce numéro.



## HORIZONTAL

3. L'être humain est essentiellement...
5. Liberté que nous avons comme professeur
7. Il a été coresponsable de la coordination du numéro sur L'engagement
9. Il est important de conserver notre santé physique, mentale, affective et...
12. Il s'agit de son nom d'auteur
13. Les professeurs en sont des courtiers
14. Il en a fait son nouvel espace de vie
15. Est un moteur pour l'adaptation et l'innovation

## VERTICAL

1. Il est devenu diplomate
2. Il a oeuvré dans le domaine des humanités et des sciences sociales
4. Dans le volume 10, no 2, du Spul-Lien il était un modèle à remettre à jour
6. Disparaîtront avec la retraite
8. Coule de plus en plus vite à la retraite
10. Qui voulait poursuivre une forme de « générativité »
11. Nous continuons à l'être

# À VOS CHIFFRES!

4		8	1			3		
	6		4			5		7
	3		6		2		1	
		6		2	9	1		
3	5						2	6
		7	5	6		9		
	8		3		7		5	
7		2			4		8	
		3			6	4		1





## Paul Charest

### Professeur retraité du Département d'anthropologie

Au début de l'été, je communiquais avec Paul Charest, professeur du Département d'anthropologie, retraité depuis 2004. Je l'invitais à partager sa vision de la vie après la carrière universitaire pour le présent numéro du SPUL-lien. Le jour même il me répondait en ces mots :

« Comme je suis actuellement en pleine écriture d'un livre sur la sédentarisation des Innus, et cela pour un bon bout de temps encore. Je n'ai pas le temps d'écrire sur autre chose. (...) Par contre, ce que tu me proposes m'apparaît bien intéressant, mais je t'avouerais que je ne me considère pas vraiment à la retraite ».

### La retraite m'ouvrait un espace-temps

Cette réponse ne m'étonna pas du tout. À 77 ans, je le savais actif... À plusieurs reprises, au cours des 15 dernières années, j'ai croisé Paul et sa compagne de vie, Andrée, l'été, à Natashquan. À 1000 kilomètres de la Cité universitaire, il profitait de ces mises à distance pour entretenir des liens avec des partenaires et amis innus ou nord-côtiers. Toujours, m'apprenait-il, il mènerait un projet de recherche ou profiterait de son séjour pour lancer une publication sur les Innus ou sur les Macacains, ces descendants d'Acadie.

Paul Charest a toujours défendu la pratique d'une « anthropologie impliquée ».

Puisqu'il ne disposait pas du temps nécessaire à la rédaction d'un texte, je lui proposais d'aller à sa rencontre, chez lui, pour recueillir ses propos.

#### Un départ après 35 années d'enseignement et de recherche

J'ai pris ma retraite de l'Université Laval à 64 ans moins 1 jour. À cette époque, les professeurs pouvaient s'inscrire dans une préretraite qui, souvent, s'échelonnait sur une période de cinq ans. En 2004, après 35 années d'enseignement, de direction de thèses, de mémoires, de préparation de cours, de tâches administratives de même que syndicales, je quittais le Département

d'anthropologie. Je refermais, derrière moi, la porte du bureau que j'occupais au troisième étage du pavillon De Koninck.

Mais je ne fermais pas les portes de l'Université.

Régulièrement, je me rends encore sur le campus pour travailler à la bibliothèque ou dans les locaux du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIERA), pour rencontrer des étudiants et étudiantes ou des collègues. Bien sûr, je n'assume

plus de direction de thèses ou de maîtrises, mais à l'occasion, on me sollicite pour agir comme prélecteur, évaluateur ou comme membre d'un jury.

#### Le projet de retraite

Oui, j'avais un projet de retraite. Celui de prendre le temps qui m'était désormais imparti pour écrire. Je planifiais m'investir dans la publication de tout ce que je n'avais pas eu le temps de faire avant. Mais j'insiste. Jamais, au cours de mes 35 années d'enseignement, je ne me suis senti prisonnier de ma position d'universitaire. J'aimais l'enseignement et les contacts directs avec les étudiants et étudiantes. Par contre, comme nombre de mes collègues, j'aurais aimé consacrer tout mon temps à la recherche. De ce point de vue, il est certain que mon entrée dans la retraite constitua une libération.

La retraite m'ouvrait un espace-temps dans lequel je trouvais la liberté de poursuivre ou de mettre en œuvre des projets sur des sujets qui me passionnaient.

Actuellement, je travaille à la rédaction d'un livre portant sur la sédentarisation des Innus. Cinq jours par semaine, je m'attèle à mon bureau. Huit heures par jour, je rédige. À l'occasion, je prends une pause pour aller au cinéma avec Andrée.

Sans discipline je n'arriverais à rien.

Depuis 2004, seul ou en équipe, j'ai réalisé plusieurs recherches et publié trois livres, six rapports sur les pêches autochtones ainsi que sept livrets dans le sillage du projet Habiter *Nitassinan mak Innui Assi*.

Une fois finalisé l'ouvrage sur lequel je planche actuellement, je souhaite m'attaquer à un autre projet que je repousse depuis trente ans : raconter l'histoire de la chasse aux loups-marins sur la Côte-Nord et dans le golfe du Saint-Laurent. Depuis longtemps, mes intérêts de recherche concernent également les communautés de pêcheurs qui occupent le territoire de la moyenne et de la Basse-Côte-Nord. Quelques chapitres sont déjà prêts.

Souvent, on me demande si, un jour, je m'arrêterai. À tout coup je réponds... À quatre-vingts ans, peut-être... ralentirais-je. Je dis bien peut-être!

Au sortir de cet entretien, avant de prendre le chemin du retour, je me suis permis une petite incursion dans l'espace de travail de Paul Charest. Un lieu meublé de livres, d'archives, d'amoncellement de papiers sur lesquels sont rédigés des milliers de notes de terrains et de lectures. Paul occupe fièrement cet espace de mémoire. Une mémoire qu'il s'efforce de maintenir vivante pour mieux la transmettre, la partager.

*Propos recueillis par Bernard Roy*



Photographie personnelle

**Paul Charest**  
Professeur retraité  
du Département  
d'anthropologie



Photographie personnelle

**Yvan Bédard**  
Professeur retraité du  
Département des sciences  
géomatiques

# La carrière postprofessorale? Eh oui, vous avez bien lu « carrière »!

Qui a osé penser que la retraite était le retrait de la vie active, le retrait total du marché du travail, le vide avant la mort? Même une retraite tardive peut être stimulante et mouvementée. Cela dépend évidemment de notre santé, mais aussi de la façon dont nous menons notre vie durant notre carrière professorale et de nos rêves. Seuls changent les défis que nous décidons de relever. Si nous aimons la vie, nous continuons à aimer la vie. Si nous sommes passionnés, nous continuons à être passionnés même si la productivité diminue naturellement avec les années.

Dans mon cas, c'est depuis la vingtaine que je prévoyais profiter d'une jeune retraite pour changer de carrière. Je me suis toujours dit « la vie est tellement belle et il y a tellement de choses passionnantes à faire que je veux commencer autre chose à un âge où j'aurai les moyens et l'énergie pour le faire ». Je ne savais pas ce que serait cette carrière, car j'avais différentes passions autres que l'enseignement et la recherche en génie géomatique. Je savais toutefois que je pouvais « acheter du temps » en acceptant les pénalités financières d'une retraite hâtive pour me lancer dans une nouvelle carrière avec un revenu de base

avec mon premier appareil numérique, acquis en 2003. La question ne se posait plus, après avoir étudié pendant le premier tiers de ma vie et enseigné pendant le second tiers, j'étais prêt pour débiter le dernier tiers avec un nouveau défi.

Certes, il n'est pas obligatoire de prendre sa retraite à la mi-cinquante. Tout est question de dosage. Dans mon cas, ayant beaucoup de difficulté à faire les choses à moitié, j'ai osé me priver de revenus de pension pour me donner le temps dont j'avais besoin. En fait, je n'arrêtais pas de travailler. Je changeais de travail.

Mon nouvel espace de vie est donc très bien meublé : voyages, photos en nature, studio technologique, expositions, galeries d'art, marketing, rencontres intéressantes, etc. Il est majoritairement en rupture avec l'ancien espace de vie malgré les similarités entre créativités scientifique et artistique.

Toutefois, mon nouvel espace de vie demeure en continuité avec l'ancien, grâce à la consultation que je fais périodiquement en génie géomatique. Ceci avait d'ailleurs été planifié cinq années plus tôt en créant une compagnie avec mes assistants de recherche. Je conservais ainsi une équipe avec une expertise unique, de même qu'une partie de mon cercle social actif. Dès le début de cette aventure, il avait été décidé que nous inverserions les rôles. Mes assistants de recherche deviendraient mes patrons. Cette compagnie me permet de continuer à contribuer à la société avec mes connaissances scientifiques.

Il existe un autre élément de continuité propre à mon nouvel espace de vie. Après plusieurs décennies d'expérience en photographie et en enseignement, je marie maintenant ces deux compétences pour partager ma passion dans le cadre de cours de photographie et de conférences.

Longtemps ai-je perçu le dernier tiers de la vie comme étant lointain mais toujours imaginé aussi magnifique que les deux premiers. Maintenant que j'ai fait la transition et que je récolte du succès au-delà de mes objectifs, je sais qu'il est possible de se réinventer et d'avoir une vie trépidante grâce à la retraite. Il suffit de le planifier... et d'y croire!

## J'ai toujours dit que je changeais de carrière

assuré. D'ailleurs, je n'ai jamais dit que je « prenais ma retraite », j'ai toujours dit que je changeais de carrière grâce à mon fonds de retraite tronqué. Ah! Ah! Ah! Rêve de jeunesse me direz-vous? Eh oui, certains m'ont même traité de « fou » de quitter un si bel emploi où j'avais beaucoup de succès, une reconnaissance internationale, des projets de recherche de plusieurs millions, une équipe de travail extraordinaire et reçu plusieurs distinctions. J'étais au sommet. Allais-je quitter tout cela pour embrasser une nouvelle carrière où je devrais tout faire moi-même sans mon équipe, où je n'aurais pas de budget important, où je serais un inconnu? Eh bien oui! C'est justement cela qui m'excitait : utiliser mes forces et mon expérience pour démarrer à nouveau, pour entreprendre une nouvelle vie dans un nouveau domaine. De surcroît, je le faisais dans un domaine financièrement incertain : les arts, plus particulièrement, la photographie paysagère. Il s'agit d'une activité que j'aime depuis l'adolescence et qui est devenue une vraie passion



Photographie personnelle

**Diane Morin**  
Professeure retraitée  
de la Faculté des  
sciences infirmières

# Qui a dit le calme après la tempête? Ici en tous cas... le vent souffle encore à vive allure!

Il n'y a pas si longtemps, après presque 25 ans de carrière à l'Université Laval, je souhaitais poursuivre une implication internationale au-delà de mon année d'étude et de recherche. Cela s'avérant impossible administrativement parlant, j'ai dû prendre ma retraite anticipée pour poursuivre mon projet d'implication pour cinq années comme directrice scientifique d'un institut de formation et de recherche en soins infirmiers en Europe. Ce n'est que lors de mon retour au Québec que j'ai réalisé être effectivement à la retraite... et cela, je l'avoue franchement, je n'en avais pas, mais pas du tout, anticipé l'impact.

vie sociale et communautaire. Cela me rapprochait des indices du bonheur souvent énumérés : maintenir ses talents et ses capacités, savoir bien s'entourer, avoir des buts plus grands que soi-même et enfin poursuivre une forme de « générativité ».

J'ai pris le temps de faire le tour de ce que j'aimais. J'ai réalisé que mes passions n'étaient plus l'enseignement, l'administration ou l'expérimentation scientifique comme tels, mais bien l'accompagnement plus effacé tel que le mentorat. Je n'ai plus besoin de me mettre à l'avant-scène. Je me sens maintenant plus à l'aise comme « coach », agente de liaison ou encore, courtière de connaissances.

**Je me sens maintenant plus à l'aise comme « coach »,  
agente de liaison ou encore, courtière de connaissances**

Depuis cette prise de conscience, j'ai refait des liens. Quand les gens ont vu que je me remettais en selle, les demandes de collaboration sont doucement arrivées. J'ai dû faire des choix pour m'assurer que j'apportais une contribution engagée tout en me laissant un espace intouchable de liberté. Certains de ces engagements sont à plus long terme et se chevauchent. D'autres sont à plus court terme et se déroulent en cascade. Ainsi, j'ai renoué avec le développement international en acceptant de devenir auteure principale d'un rapport. Je suis aussi redevenue membre du conseil d'administration d'une organisation dont la mission est de contribuer à l'amélioration durable de la santé des populations. Sur la scène canadienne et provinciale, j'ai accepté d'agir à titre d'évaluatrice externe pour des programmes canadiens de formation en sciences infirmières, de même que pour un projet innovant dans le réseau de la santé. Finalement, j'ai accepté le rôle de directrice scientifique d'un Centre intégré de soins et de services sociaux. Ce rôle est empreint de mentorat pour aider une jeune équipe productive et extrêmement douée à mieux se positionner dans l'univers complexe de la recherche.

Bien sûr, la réinstallation au Québec m'a pris du temps, je me suis permise de retrouver lentement et assidument enfant, famille et amis et de renouer avec ce territoire majestueux, échevelé et entêté qui est le nôtre. Tout comme ce climat nordique que j'avais un peu oublié et cette culture de proximité qui nous distingue si bien de la culture européenne plus imprégnée d'histoire, de traditions et de liens hiérarchisés. C'est seulement après avoir refait ici le tour de ce magnifique jardin que j'ai pu mener un peu plus d'introspection et réaliser à quel point dans toute ma vie je n'avais pas pris le temps de développer d'autres talents que ceux liés à mes rôles familiaux et professionnels. Je réalisais à quel point la famille m'importait bien sûr, mais aussi à quel point le travail académique, la collaboration et l'implication me manquaient.

Dès lors, outre le maintien de cette implication familiale qui me comble, il n'y a eu qu'un seul autre objectif qui s'est dessiné devant moi : l'engagement. Je désirais m'impliquer dans des activités bien ciblées, adaptées à mes talents, à mes valeurs et à mes capacités. Ceci m'a permis d'entrer et de rester en contact avec d'autres personnes, de qui je peux continuer à apprendre et auprès de qui je peux être utile. J'ai voulu ainsi continuer à donner un sens à ma

Pour conclure, vous aurez compris que la tempête n'est pas passée. Cette force à la fois centripète et centrifuge fait partie de moi. Bien sûr, elle s'est redimensionnée au fil des ans et des expériences. Mais, il reste que j'aime quand le vent du large souffle et m'apporte odeurs familières et sons envoutants...

# COMPTE RENDU DE LECTURE

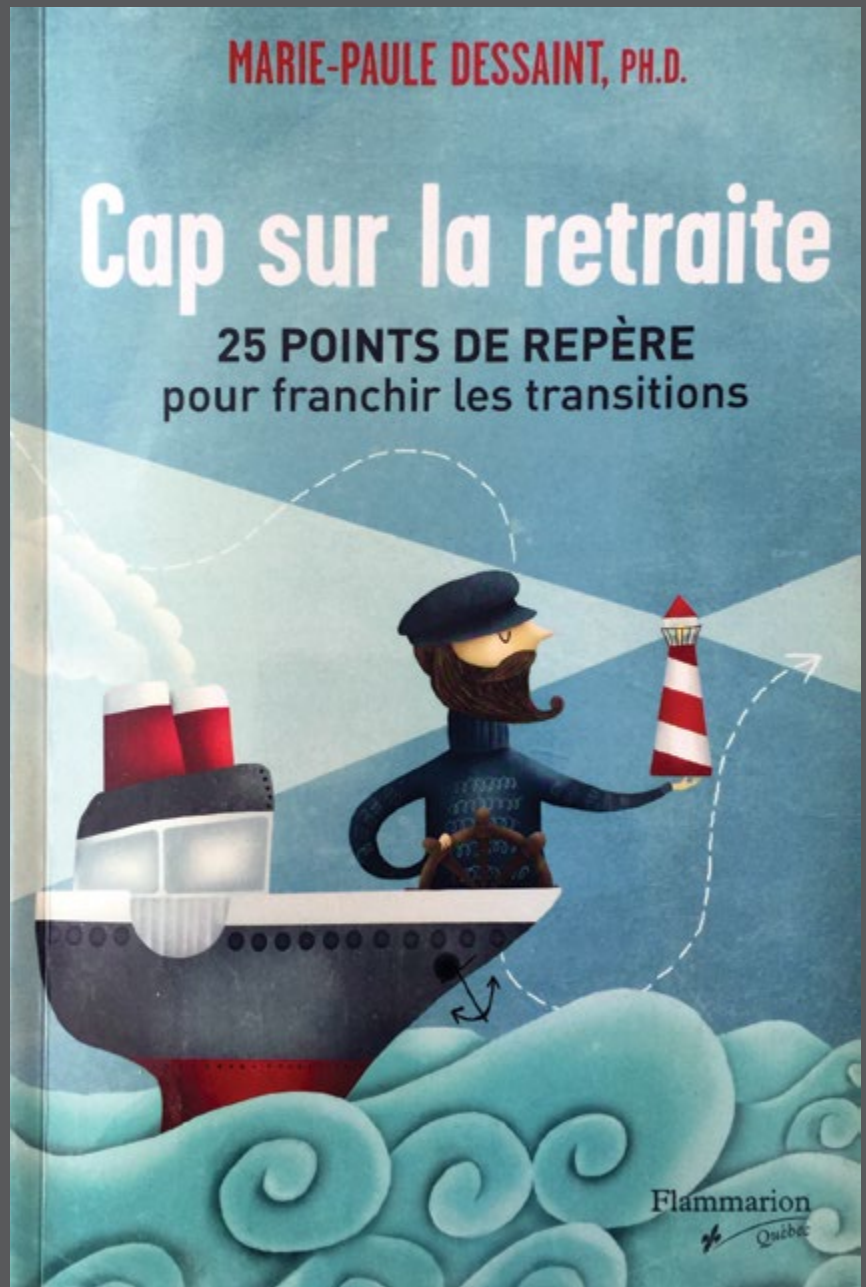
## CAP SUR LA RETRAITE

### 25 points de repère pour franchir les transitions

L'auteure nous propose un livre dont l'objectif premier est de nous accompagner dans notre réflexion sur la retraite. Certes, il y a de nombreux livres qui parlent de la retraite, de sa préparation, des choix auxquels nous pouvons être confrontés ainsi que sur cette transition de vie que nous devons apprivoiser après une carrière professionnelle. Peu d'ouvrages font référence aux carrières d'enseignants-chercheurs. Le présent ouvrage ne fait pas exception et ne traite pas de la retraite des professeurs d'université. Au contraire, il accompagne son message et ses enseignements avec une grande ouverture et une approche très pédagogique. Il le fait en se prêtant très bien aux questions que les professeurs d'université peuvent ou pourraient se poser avant de prendre leur retraite. Madame Dessaint nous présente dans son livre, à travers 25 points de repère, autant d'éléments de réflexion que de conseils pour nous accompagner dans notre questionnement par rapport à la retraite. Elle nous donne des balises pour nous aider à prendre le virage vers notre nouveau parcours de vie. Loin d'être un livre qui met de l'avant une analyse scientifique et psychologique des enjeux de la retraite, ce dernier se veut plutôt un ouvrage accessible à tous au travers duquel chacun des chapitres, bien écrits, compréhensibles et fluides, proposent des exercices pratiques pour accompagner notre réflexion.

« *Les baby-boomers vont inventer une nouvelle façon de vivre leur retraite, puis leur vieillesse, dans les meilleures conditions possibles* » (plat verso du livre). Cette situation s'applique bien aux professeurs d'université qui vont ou se préparent à prendre leur retraite prochainement et à ceux qui l'ont fait ces dernières années. Car il est vrai que nous allons devoir inventer une nouvelle façon de vivre. L'auteure disserte dans son livre autour de ce qu'elle appelle les « *trois phases du changement* », soit : 1) **Le changement** qui est associé au détachement, celui d'un milieu et d'un monde où nous étions associés ; 2) **La transition** qui est l'entre-deux, entre notre carrière de professeur et celle qui se pointe doucement à l'horizon ; 3) **L'intégration**, le moment où nous amorçons ce nouveau départ dans notre vie, celui de notre retraite.

Les points de repère de l'ouvrage représentent des arrêts sur notre passé et sur le sens que nous avons donné à notre travail dans notre vie. Ils s'attardent aux dimensions à la fois positives et négatives de notre carrière professionnelle et à celles qui seront associées à notre nouveau départ. Comme elle le mentionne tout au long de son livre, il est important de prendre soin de nous et d'apprécier à sa juste valeur ces années consacrées à notre carrière professionnelle



Marie-Paule Dessaint Ph.D.  
346 pages  
Flammarion Québec  
ISBN 978-2-89077-417-9  
Dépôt légal 2001  
Réédition mai 2017

pour mieux préparer les années à venir. Il est aussi démontré, à travers des exemples, des anecdotes et des exercices, à quel point nous devons apprendre à nous entourer, à nous préparer et à faire des choix. Car, comme elle le présente bien, quitter une vie professionnelle impliquera de reconstruire et de consolider des liens avec les autres et avec nos proches. On doit apprendre à se créer de nouveaux réseaux, à vivre seul ou à deux, et pour certains, à apprivoiser la solitude. Il faut aussi vivre cette nouvelle vie en se maintenant autant que possible en santé et en étant à l'écoute de soi et aussi des autres. Nos activités seront d'autant plus variées qu'elles contribueront directement à notre équilibre, que ce soit par les loisirs, les voyages, le bénévolat, un nouveau travail ou une nouvelle implication professionnelle. Ces activités variées nous accompagneront à la fois sur le plan physique et psychologique. Comme elle le précise si bien, se préparer à la retraite c'est « *préparer son baluchon* » (p.167) et « *se délester du stress* » (p.175) qui nous accompagne. C'est ainsi apprendre à vivre avec l'héritage de notre passé.

Il est primordial pour l'auteure de demeurer actif, de s'impliquer et de s'épanouir. À la retraite, souvent nous devenons plus altruistes. Nous avons un nouvel espace d'épanouissement, nous sommes maîtres de notre temps et de nos décisions. Nous sommes maîtres de nous. Comme M<sup>me</sup> Dessaint l'explique si bien, il faut à la retraite rester dans l'action, s'accomplir et se réaliser avant tout pour soi. Prendre le temps de vivre, prendre le temps pour le temps, celui que nous avons jour après jour.

En terminant, cet ouvrage peut nous accompagner, tous et chacun, dans notre réflexion face à la retraite. Ce livre est un outil, parmi d'autres, qui nous permettra d'être plus en confiance avec cette décision, ce nouveau choix de vie, cette nouvelle carrière qu'est **la retraite**.

Alain A. Viau

Département des sciences géomatiques



Photographie personnelle

**Claude Bariteau**  
Professeur retraité  
du Département  
d'anthropologie

## Témoignage

J'ai pris ma retraite en ayant des projets d'écriture. Je n'ai donc pas eu à meubler un nouvel espace de vie, car, pour moi, il importait de disposer de plus de temps pour ce qui me tenait à cœur. Dès les premiers jours, je me suis investi à écrire trois romans conçus en une suite sur une vingtaine d'années, au Québec, avec des ancrages en écho au passé et au présent.

Après une première version présentée sans succès, j'ai intégré les trois en un seul en élaguant près du tiers. Un éditeur s'est montré intéressé, puis s'est retiré. Les éditions La Semaine le publièrent. Mon roman est sorti en février 2015 avec pour titre, *Jiang-Li*, roman d'un Québec à inventer, signé Vic Vara, mon nom de plume. Sept ans se sont écoulés entre le plan initial et la sortie du roman. Ce fut une aventure en solitaire : j'ai appris qu'ainsi s'écrit un roman et que son écrire, basé sur les émotions et l'action, est aux antipodes de la démonstration. Par ailleurs les diverses péripéties avec les éditeurs ne m'ont pas accablé au point de tout abandonner.

Depuis deux ans, je m'investis à la rédaction d'un essai politique traitant d'une démarche citoyenne pour fonder le pays et la nation québécoise. C'est la suite de *Jiang-Li* avec une approche plus analytique et démonstrative. Cette rédaction nourrit mes journées. Le vide et l'absence de fébrilité ne font pas partie de mon quotidien, car j'ai le sentiment de mettre par écrit ce que, tout jeune, j'ai cherché à comprendre. Ça n'a rien de philosophique et, déjà, ce que j'ai écrit m'amène à lire et à commenter l'actualité au Québec et sur la scène internationale, en recourant aux espaces au bas des articles publiés dans Le Devoir ou Le Journal de Montréal. Lorsque j'étais professeur, les quotidiens du Québec ont publié plusieurs de mes articles. Aujourd'hui, leur réception étant plus discrète, j'alimente ces espaces. En y consacrant quelques heures par semaine, je sens revivre en moi le professeur que je fus. Tout ça pour dire que la seule préoccupation lancinante qui m'accapare à l'occasion est de manquer de temps. Y penser m'incite toutefois à redoubler d'énergie, ce qui nécessite de me maintenir en forme.

## Pour moi c'est la liberté



Photographie personnelle

**Claudette Fortin**  
Professeure retraitée  
de l'École de psychologie

La retraite m'offre ce privilège de pouvoir m'adonner à une passion pas vraiment nouvelle, mais que je n'avais pas eu le temps d'explorer activement auparavant, la pratique des arts visuels. Entre autres activités dans ce domaine, je complète actuellement un certificat en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal. Ma formation et ma pratique en arts me font revisiter des domaines que j'ai bien connus durant ma carrière en psychologie, en particulier la cognition et la

perception, ainsi que la question de la créativité. Mes formations en psychologie et en arts me donnent également une perspective unique sur les fondements et la pratique de l'art-thérapie. Bien que mes activités actuelles présentent des points de convergence avec mes précédentes activités de recherche et d'enseignement, je prends un immense plaisir à les poursuivre, avec une certaine témérité, dans un esprit d'exploration et de liberté.

## Carrefour

Cette œuvre présente bien l'idée que nous arrivons tous, à un moment, à un carrefour dans notre vie professionnelle. Un moment où nous franchissons une étape importante en termes de choix, que ce soit la retraite ou une réorientation de carrière.



Artiste : Hélène Rochette (1993)  
helenerochette.com

# Philippe Dubé, une implication dynamique de douze années



Photographie : Jacques Rivet

**Philippe Dubé**  
Professeur retraité  
du Département  
des sciences historiques

**Récipiendaire du prix  
carrière 2017 – Société des  
Musées du Québec**

Le collègue Philippe Dubé, après douze ans d'implication dynamique au Comité sur les communications, dont sept en tant que président, a pris sa retraite le 1<sup>er</sup> septembre 2017. Le Comité sera privé dans l'avenir d'un conseiller remarquablement doué pour insuffler une énergie imaginative et créatrice à un groupe d'universitaires responsables de l'édition d'une publication socioprofessionnelle.

Le Comité sur les communications est créé en 1999 et Philippe Dubé y entre comme membre en 2004. Dès l'instant où il participe à ses activités, il incite ses collègues à une réflexion plus approfondie sur le sens et l'efficacité des communications au SPUL comme en font foi les procès-verbaux consultés. Par la suite, il prend une plus grande responsabilité en étant, par exemple, coresponsable de la coordination du numéro sur *L'engagement* [Mai 2007, vol 3 – No 1]. Et il saura dénicher pour les futurs numéros de possibles auteurs et auteures en raison de ses nombreux contacts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'université. Il accepte le rôle de président substitut en novembre et décembre 2007 et devient officiellement président du Comité en janvier 2008.

Il fait alors preuve d'une sensibilité institutionnelle en tenant compte autant de la procédure établie au sein du fonctionnement interne du Comité que de l'interaction que ce dernier doit entretenir avec le Comité exécutif du SPUL. Il suscite l'expression d'idées originales lorsqu'il s'agit de rechercher des sujets de numéros en plus de proposer des modalités de traitement graphique et éditorial de leurs contenus. À ce propos, il prône l'idée d'insérer des illustrations artistiques et symboliques dans la mise en page des exemplaires du SPUL-lien en concordance avec son contenu rédactionnel. Il ne se prive pas de suggérer une certaine fantaisie de forme, par exemple lorsqu'il fait approuver, par les membres du Comité, la forme du titre du numéro de mars 2011, volume no 7. Les deux mots thématiques en majuscules qui le composent, sont fermés par la voyelle *e* muet en minuscule. Ces indices alphabétiques, quelque peu féministes, se présentent comme suit : UNIVERSITÉ et SOCIÉTÉ.

À la réunion du 25 mars 2011, il se livre auprès de ses collègues à un bilan analytique du traitement des informations de ce dernier numéro en attestant du souci qu'il a d'en cerner les caractéristiques de communication publique. « Nous avons atteint cette fois, constate-t-il, l'équilibre thématique par un contenu varié. » Et d'énumérer les éléments de l'essence de cette harmonie informative :

un dossier de données factuelles et statistiques, des témoignages personnels sur des expériences vécues, une réflexion philosophique qui soulève des enjeux de société. Quant au numéro sur *La création sous l'angle de la recherche universitaire* [Mars 2013, volume 9, no 1], Philippe prend en main sa conception et sa production éditoriale en provoquant les idées originales et l'approche esthétique que ses collègues doivent y apporter.

Le récit de son implication dynamique au Comité sur les communications serait incomplet sans mentionner une réalisation dont il est un des principaux artisans : l'album souvenir *Mémoire en images* du 35<sup>e</sup> anniversaire d'existence du SPUL en 2010. Il s'y consacre avec un intérêt passionné et une imagination certaine. Il récidive en 2014 en participant, toujours avec son sens de l'originalité, à la production d'une affiche-mémoire pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du SPUL. Son article intitulé *Ni gauche, ni droite*, paru dans le numéro de décembre 2014, volume 10, no 2, *Le syndicalisme universitaire : un modèle à remettre à jour*, a spécialement retenu l'attention des membres du Comité qui en ont recommandé la publication avec empressement. Petite anecdote en terminant : nous devons illustrer, dans le numéro sur *La mémoire en héritage* [Volume 11, mai 2015, no 1], le « Cumul documentaire de l'activité d'un professeur » dont plusieurs bureaux de professeurs et professeures sont affectés. C'est la photographie de son local documentaire qui apparaît en première page de ce SPUL-lien.

Notre collègue Philippe Dubé a contribué, au cours de ces douze années de participation au Comité sur les communications, à émettre des conseils fort pertinents sur bien d'autres sujets. Entre autres, qu'il s'agisse de la recherche des conditions d'édition favorisant la diversité d'expression des opinions personnelles, du principe de l'uniformité visuelle de la présentation de la publication, de la valorisation de la pensée réflexive par le moyen de recension d'ouvrages, ses avis ont toujours été reçus avec une grande attention par ses collègues. Et ils ont souvent été mis en pratique dans les éditions du SPUL-lien. Désormais, Philippe consacre ses idées à la consolidation de sa quête et de sa démarche de créativité en tant que citoyen actif. Car il n'y a pas de retraite sous ce statut, particulièrement lorsqu'il est mis au service de la beauté proposée aux siens et aux autres.

*Texte de Jacques Rivet*

## NUMÉROS DÉJÀ PARUS

Disponibles sur le site internet du SPUL :  
[www.spul.ulaval.ca/spul-publications/le-spul-lien/](http://www.spul.ulaval.ca/spul-publications/le-spul-lien/)

1. **L'enquête sur les communications du SPUL**, Décembre 2005
2. **Santé au travail**, Mai 2006
3. **Les femmes à l'Université Laval**, Décembre 2006
4. **L'engagement**, Mai 2007
5. **La passion de l'enseignement**, Décembre 2007
6. **Les rôles du professeur : enjeux et nouveaux défis**, Septembre 2008
7. **Propos d'envol**, Mai 2009
8. **Pédagogues branchés**, Juin 2010
9. **UNIVERSITÉe et SOCIÉTÉe**, Mars 2011
10. **L'Université en soi**, Septembre 2011
11. **La fonctionnalisation de l'Université**, Juin 2012
12. **La création sous l'angle de la recherche universitaire**, Mars 2013
13. **De toutes les mutations**, Novembre 2013
14. **Le campus universitaire comme milieu de vie**, Mars 2014
15. **Le syndicalisme universitaire – Un modèle à remettre à jour**, Décembre 2014
16. **La Mémoire professorale en héritage**, Mai 2015
17. **L'université comme terre d'accueil**, Décembre 2015
18. **La collégialité comme valeur de gouvernance**, Avril 2016
19. **L'Université et la formation professionnelle**, Novembre 2016
20. **L'éthique professorale**, Avril 2017

Dans le prochain **spulien** Le bulletin socioprofessionnel du Syndicat des professeurs et professeures de l'Université Laval

La conciliation travail-famille, vie privée et temps sociaux est un enjeu majeur et bien présent dans les Universités aujourd'hui.

Soyez à l'affût de la sortie de notre prochain numéro!

### Nous sollicitons votre collaboration

Vos suggestions de thématiques sont les bienvenues, tout comme vos réflexions sur le présent numéro. Nous vous invitons à communiquer avec notre personne-ressource, Catherine Vézina ([catherine.vezina@spul.ulaval.ca](mailto:catherine.vezina@spul.ulaval.ca)).

**spul**  
SYNDICAT DES PROFESSEURS  
ET PROFESSEURES  
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Pavillon Alphonse-Desjardins  
2325, rue de l'Université  
Bureau 3339  
Université Laval  
Québec (Québec) G1V 0A6

Tél. : 418 656-2955

[spul2@spul.ulaval.ca](mailto:spul2@spul.ulaval.ca)  
[www.spul.ulaval.ca](http://www.spul.ulaval.ca)

